

Léa Pool

Francine Laurendeau

Numéro 253, mars-avril 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47357ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laurendeau, F. (2008). Léa Pool. *Séquences*, (253), 47-47.

LÉA POOL

« C'est un scénario qui me parlait, qui était parfait pour moi ... »

*Il faut d'abord rappeler qu'Isabelle Hébert avait réalisé avec Louis Bélanger **Lauzon Lauzone**, le documentaire sur Jean-Claude Lauzon. Et c'est donc à Louis Bélanger qu'Isabelle destinait le scénario de **Maman est chez le coiffeur**.*

FRANCINE LAURENDEAU

Qu'est-ce qui vous a accrochée dans le scénario d'Isabelle Hébert qui, au départ, ne vous était pas destiné ?

Comme Louis était pris par son film **The Timekeeper**, la productrice Lyse Lafontaine m'a proposé ce scénario que je connaissais bien parce que j'avais été consultée comme lectrice. C'est un scénario qui me parlait, qui était parfait pour moi.

Élise, le personnage central, est une jeune adolescente comme le personnage central de votre film *Emporte-moi*.

Oui et en plus j'ai une fille de douze ans. Et j'ai été enseignante, en Suisse, mon premier métier. Par la suite, cette relation aux enfants m'a manqué. Quand, pendant le tournage, j'ai demandé au petit Hugo (qui joue Benoît, le benjamin) d'avoir peur, il m'a répondu : « J'ai jamais eu peur. » Alors je lui ai dit : « Imagine que tu es Terminator. » Il a eu un regard de défi, le regard que je voulais : j'avais trouvé la relation.

Votre film raconte principalement l'histoire d'une famille apparemment heureuse jusqu'au jour où, s'estimant gravement trahie par son mari, la mère part travailler à l'étranger. On comprend à demi-mot que la « trahison » du mari, c'est une aventure avec un homme, un adultère homosexuel.

Il fallait qu'on comprenne pourquoi la mère réagit fortement, au point d'abandonner sa famille. Cette histoire se passe dans les années 60 dans un milieu bourgeois où une épouse pouvait à la rigueur pardonner un adultère « normal » mais pas une liaison homosexuelle.

Ce n'est pas important dans l'histoire. L'important, c'est la réaction des enfants à ce départ pour eux inexplicable. Mais le film n'est jamais lourd. Et le père est un homme qui aime vraiment ses enfants.

Je voulais exprimer la résilience des enfants faite de changements d'humeur rapides. Même quand la situation est difficile, ils rebondissent. Il faut trouver le dosage entre les moments dramatiques et une poésie de l'enfance à la Prévert. Sans tomber dans le mélodrame ou dans le « cute ». Le père n'est pas un mauvais gars. Il essaie de bien faire, mais il prend les mauvaises décisions face au benjamin. C'est une époque où on était influencé par Bettelheim.

Le film est parsemé de chansons évocatrices des années 60.

Je me suis projeté toutes sortes de clips de l'époque, je me suis amusée dans YouTube et j'ai demandé, une fois encore, conseil à Monique Giroux (Radio-Canada, Première Chaîne), qui est une source inépuisable d'excellentes suggestions.

On ne nommera pas tout le monde, mais Céline Bonnier joue une mère très sympathique. Et la jeune Élise est parfaitement crédible.

D'autant plus que la mère n'a qu'un tiers du film pour s'imposer. Il faut qu'elle nous manque comme elle manque aux enfants. C'était ma première rencontre avec Céline Bonnier. Un mélange d'intuition et de travail. Elle arrive sur le plateau, se laisse imprégner et se jette à corps perdu dans la scène. Dans le scénario, son personnage était plus rigide et il y avait des séquences où on la voyait en voyage et même à Londres, séquences que j'ai tournées puis enlevées. Je voulais qu'on reste dans le point de vue des enfants.

Marianne Fortier (la petite Aurore dans le film de Luc Dionne) m'a épatée au tournage par son professionnalisme et ça s'est confirmé au montage : elle était la plus professionnellement « dedans ». Et il y avait des séquences difficiles, comme quand elle enseigne le baiser au petit Roméo.



Gabriel Arcand fait une étonnante composition dans le rôle de Monsieur Mouche, un sourd-muet mais aussi le seul à véritablement comprendre Élise.

Vous ne pouvez pas savoir jusqu'à quel point il s'est préparé et investi dans ce rôle. Et il a été d'une grande générosité envers Marianne.

C'était la première fois que vous travailliez avec Daniel Jobin comme directeur photo ?

Oui, parce que Pierre Mignot n'était pas libre. Daniel s'implique beaucoup tout en étant discret. Il a un bon regard, un bon jugement, il s'est mis au service des enfants. Par exemple, au lieu de placer sa caméra sur son épaule, il s'est fabriqué une sorte de volant d'auto pour que sa caméra soit plus à la hauteur des enfants. Et pour le montage, j'ai retrouvé Dominique Fortin. Il ne s'agissait pas d'un travail sur la structure du film, mais plutôt d'une approche sensible adoptant le point de vue des enfants, jamais celui des adultes.